



HAL
open science

Le Coquillier du peintre

Claudine Brunon

► **To cite this version:**

| Claudine Brunon. Le Coquillier du peintre. 2020. hal-03217496

HAL Id: hal-03217496

<https://hal.science/hal-03217496>

Submitted on 4 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Le Coquillier du peintre

 cmcep.hypotheses.org/2963

Claudine Brunon

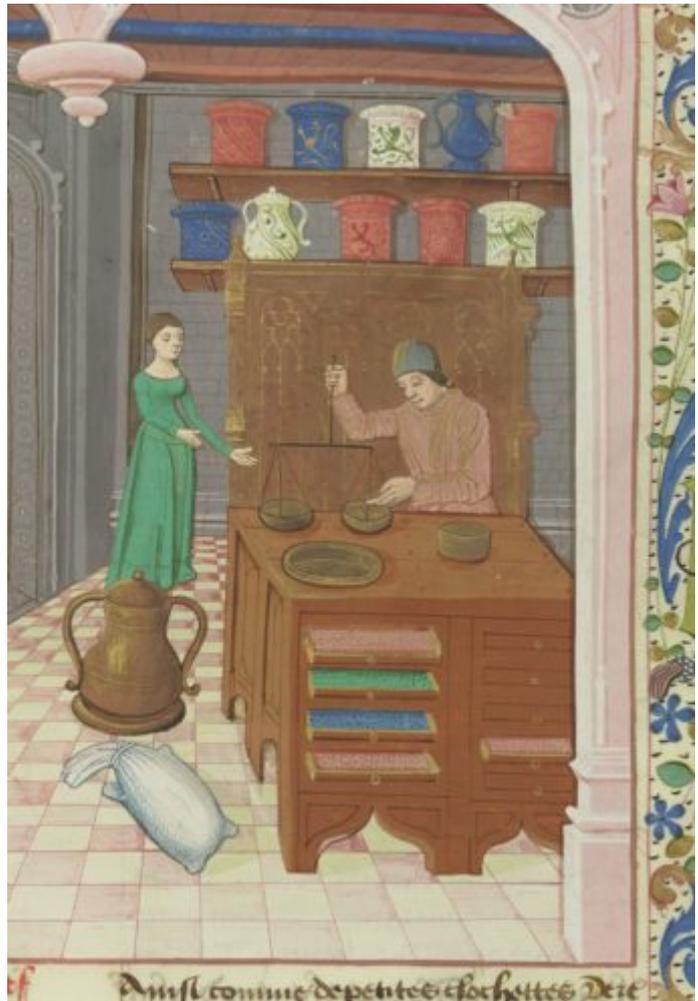
Le coquillier du peintre est un meuble sur lequel notre attention s'est portée grâce aux recherches de Richard Rouse et Mary Rouse. En effet, ils ont publié un article en 2013 sur des inventaires en lien avec les acteurs de la production des manuscrits¹.

Le meuble qui nous intéresse est décrit plus loin. Avant cela, nous avons passé en revue quelques meubles à layettes (qui sont des tiroirs)², à l'usage du peintre mais aussi de l'apothicaire.

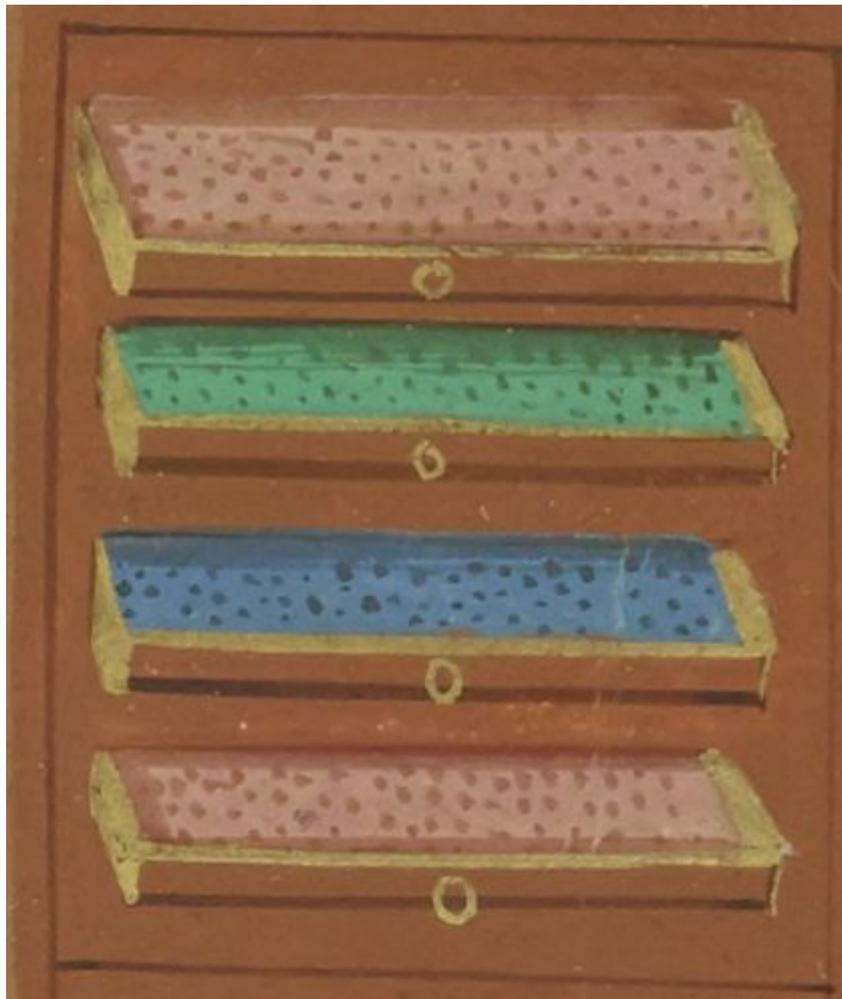
Les Layettes

Le coquillier est un meuble à layettes, c'est-à-dire à tiroirs³. Les meubles à layettes sont bien connus du métier d'apothicaire mais aussi des peintres d'une époque post-médiévale.

Attardons-nous sur les layettes de l'apothicaire. Dans le manuscrit du livre *Des Propriétés des choses* de Barthélemy l'Anglais (Livre VII, *Des Maladies*, chapitre II, Remèdes de la douleur duchief), traduit par Jean Corbechon et réalisé à Poitiers dans le quatrième quart du XVe siècle, nous voyons un meuble à tiroirs contenant des matières colorées qui servent sans doute de remèdes contre la douleur, comme l'indique la rubrique. Nous pouvons peut-être envisager de voir dans certains, des pigments, sachant que l'apothicaire utilisait aussi des pigments pour soigner. Bien sûr, il en vendait aussi aux peintres.



Meuble à layettes d'apothicaire, Livre VII (Des Maladies, chapitre II, Remèdes de la douleur duchief) du Livre des Propriétés des choses de Barthélemy l'Anglais traduit par Jean Corbechon, Paris, BnF, français 218 folio 111r, Poitiers, quatrième quart du XVe siècle.



Layettes d'apothicaire, Livre VII (Des Maladies, chapitre II, Remèdes de la douleur duchief) du Livre des Propriétés des choses de Barthélemy l'Anglais traduit par Jean Corbechon, Paris, BnF, français 218 folio 111r, Poitiers, quatrième quart du XVe siècle.

Il n'était pas rare que les apothicaires aient dans leurs officines, ce type de meuble. L'inventaire de feu Guillaume Leforge en 1439, apothicaire demorant à Dijon rue du change, mentionne 14 layettes, qui sont des tiroirs ou des caissettes de bois nous dit Danièle Alexandre-Bidon⁴.

Pour les peintres post-médiévaux, les inventaires après-décès permettent également de juger de la présence de ce mobilier à layettes.

En 1543, dans l'inventaire du duc de Lorraine au château de Nancy, il est fait mention d' « une layette de bois en laquelle est le patron des douze sibilles ». On pouvait donc garder des patrons, dessinés ou peints et servant de modèle à un ouvrage, dans une layette. Au XVIIe siècle, l'inventaire après décès du peintre Alphonse de Louvain contient parmi la « marchandise de peinture » « Une layette où sont plusieurs tiroirs pleins de couleurs, 6 l. »⁵.

L'iconographie quant à elle, permet de voir des meubles à tiroirs dans l'atelier du peintre des XVIIIe et XIXe siècles :

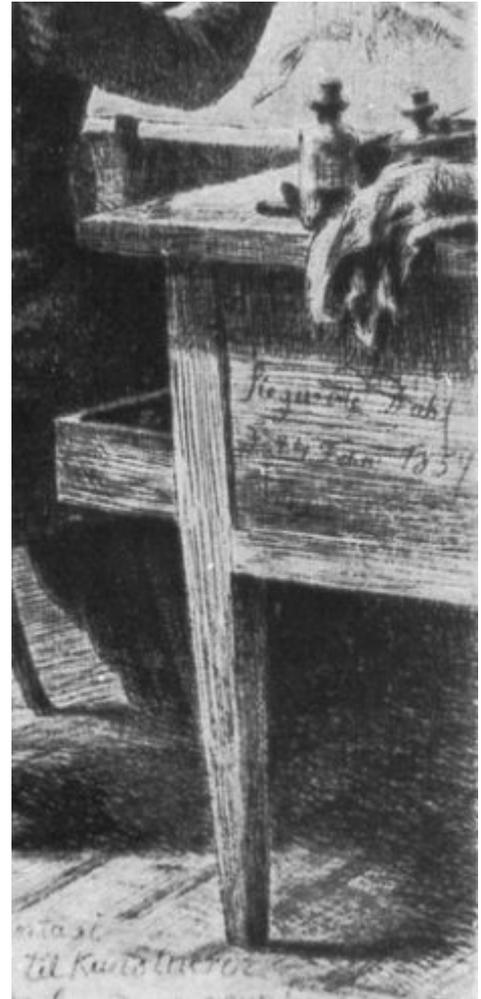
On remarquera que le meuble à layettes du peintre semble avoir une constante de trois tiroirs.



Der in sich selbst verliebte
Mahler. Christoph Heinrich
Carl Keller, Verlagsort/
Nürnberg, 1751/1800,
Wolfenbüttel, Herzog August
Bibliothek, Inv.-Nr. Graph.
A1/ 1258 – 2



Autoportrait avec le portrait de
Maurice-Quentin de La Tour à
l'index (1770), Marie Suzanne
Giroust Roslin, Collection
particulière



Portrait de Johann Christian Clausen Dahl, (1788-1857), par le peintre Siegwald Johannes Dahl, le 24/02/1857, Dresde, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Print Room, Inv Sax 7, no. FD 158 237.

Le Coquillier

Si l'on suppose que la layette est un meuble muni de tiroirs, et qu'il est commun aux apothicaires et aux peintres, il est un autre meuble à tiroirs dont nous pouvons maintenant envisager une image. Il s'agit du coquillier du peintre-enlumineur. Tout du moins d'un certain type de coquillier, si tant est qu'il y en ait existé plusieurs.

Ce sont les historiens Richard Rouse et Mary Rouse qui ont supposé qu'un meuble spécifique au rangement des coquillages de couleurs fût employé par un enlumineur⁶. Ce meuble figure parmi le mobilier d'un enlumineur du XVI^e siècle. Le vendredi 23 mai 1544, l'inventaire après décès de Jehan Leclerc, enlumineur et relieur de livres (maison rue de la Voirrerie, faisant le coin de la rue du Coq), mentionne « un coquillier à 5 layettes » dans l'ouvroir de l'hôtel⁷.

De ce fait, les cinq tiroirs du meuble de Leclerc, appelé *coquillier*, contiendraient des coquilles de couleurs. C'est un meuble qui a ici cinq tiroirs, une layette étant un tiroir⁸. Ce coquillier à cinq tiroirs est donc à différencier du meuble à layettes de trois tiroirs que

nous venons de voir dans un contexte pictural. L'inventaire de Leclerc regroupe plusieurs autres objets avec ce coquillier :

« Ung coquillier à cinq layettes, trois autres layettes, trois règles de bouys, et une petite règle de fer, un petit calemart de cuir 7 s. 6 d ». Inventaire de Jehan Leclerc²

Afin de chercher ce meuble dans une éventuelle image, nous avons interrogé notre corpus de peintres médiévaux, et nous avons trouvé un meuble, le pupitre, qui a quatre ou cinq tiroirs, selon les deux représentations de saint Luc qui le dépeignent.

Les deux représentations de pupitre-coquillier datent du XVe siècle et font partie d'un modèle iconographique qui est largement diffusé à la fin du siècle dans les Livres d'heures. Jean Colombe est l'enlumineur à qui sont attribués les manuscrits où figure ce type de mobilier. Nous pouvons supposer que c'est le meuble lui-même qui a fait la prospérité de ces images. En effet, les composantes de l'image ont été reprises de nombreuses fois. Un certain nombre de ces manuscrits nous est parvenu.

La plus parlante est celle du *Livre d'heures de Jacques Coeur*. Elle a été peinte en France, à Bourges par Jean Colombe et est conservée à Munich¹⁰.



Saint Luc peignant la Vierge, Livre d'heures de Jacques Coeur, Bourges, fin du XVe siècle, Munich, Staatsbibliothek, Clm 10103 folio 26



Pupitre-coquillier, *Saint Luc peignant la Vierge*, Livre d'heures de Jacques Coeur, Bourges, Jean Colombe, fin du XVe siècle, Munich, Staatsbibliothek, Clm 10103 folio 26

L'autre représentation, cette fois-ci avec quatre tiroirs, mais sans coquilles de couleurs, est conservée à la Vaticane. Elle a aussi été peinte par Jean Colombe.



Pupitre-coquillier, Saint Luc peignant la Vierge, Livre d'heures, Jean Colombe, XV^e siècle, Vatican, Biblioteca vaticana apostolica rossiana 198 folio 14r

Pour conclure, nous pouvons dire que le meuble à tiroirs, dit *layettes*, faisait partie du mobilier du peintre et ce, au moins depuis la fin du Moyen Âge. L'iconographie permet de voir à quoi il ressemblait. Le pupitre-coquillier semble être un meuble utilisé par Jean Colombe si l'on admet que le peintre se représente sous les traits de saint Luc. Un coquillier est mentionné dans l'inventaire d'un enlumineur comme ayant cinq layettes. A quoi ressemblait-il ? Peut-être au pupitre de Colombe ... Ensuite les meubles à trois tiroirs sont utilisés aux XVIII^e-XIX^e siècles par les peintres. Il faudrait étudier un corpus plus important de représentations de peintres à travers les siècles pour juger de l'évolution de l'utilisation des *layettes* dans un contexte pictural.

Pour citer cet article : Claudine Brunon, "Le Coquillier du peintre," publié dans *Culture matérielle du copiste, enlumineur, peintre*, 27/03/2020, <https://cmcep.hypotheses.org/2963>.

1. Richard Rouse, Mary Rouse, *Post-mortem inventories as a source for the production of manuscript and printed books of hours*, in *Books of Hours reconsidered*, ed. Sandra Hidman and James H. Marrow, 2013, p. 473. []
2. *Dictionnaire de Godefroy*, au mot *laiete* pour le sens de tiroir, p. 700. []
3. Victor Gay, *Glossaire archéologique ...*, p. 212 au mot patron []
4. Danièle Alexandre-Bidon, « Ampoules, flacons, verres, bouteilles et bocaux. Le verre dans l'apothicaire, XIII^e-XVI^e siècles », *Colloque Fioles, fiasques et flacons*, Rouen, 2013 []
5. *Documents du minutier central concernant les peintres, les sculpteurs et les graveurs au XVII^e siècle (1600-1650)*, Imprimerie nationale, 1969, p. 456 []
6. Richard Rouse, Mary Rouse, *op. cité*, p. 473. []

7. Jérôme Pichon (Baron), Georges Vicaire, *Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris*, 1895, p. 228. []
 8. *Dictionnaire* de Godefroy, au mot *laiete* pour le sens de tiroir, p. 700. []
 9. Jérôme Pichon (Baron), Georges Vicaire, *Documents pour servir à l'histoire des libraires de Paris*, 1895, p. 228. []
 10. Munich, Staatsbibliothek, Clm 10103 folio 26 []
-